

François Mitterrand (1916-1996)

François Mitterrand est né à Jarnac le 26 octobre 1916. Il achevait ses études à Paris lorsqu'il fut mobilisé en septembre 1939 ; trois fois cité, blessé, fait prisonnier, il parvint à s'évader en décembre 1941 lors de son transfert dans un camp de représailles. De retour en France, il ne tarda pas à rejoindre les rangs de la Résistance et passa dans la clandestinité en 1943: sa carrière politique procède directement de cet engagement.

Portrait officiel de François Mitterrand

Président de la République française (1981-1995)

© La Documentation française. Photo Gisèle Freund

Fédérateur et chef de l'ensemble des mouvements de résistance des prisonniers de guerre, il fut appelé, en août 1944, à participer à l'éphémère "gouvernement des secrétaires généraux" à qui le général de Gaulle avait confié la responsabilité du territoire national jusqu'à l'installation du gouvernement provisoire à Paris.

Elu député de la Nièvre en novembre 1946, il assumait des responsabilités ministérielles tout au long des dix premières années de la IV^{ème} République. Ministre de la France d'outre-mer et partisan résolu de la décolonisation, il mit fin aux tensions qui menaçaient la cohésion de plusieurs territoires et noua, avec les leaders africains, des relations personnelles et durables. Démissionnaire en 1953,



à la suite de la déposition du sultan du Maroc, il réintégra le gouvernement l'année suivante et fut ministre de l'intérieur dans le cabinet Mendès-France (1954-1955), puis garde des sceaux dans le cabinet Guy Mollet (1956): ce furent ses dernières fonctions ministérielles ; il refusa celles qu'on lui offrait dans les derniers cabinets de la IVème République, dont il désapprouvait la politique algérienne.

En 1958, François Mitterrand dénonça le "coup d'Etat" qui avait porté le général de Gaulle au pouvoir et prit position contre les institutions de la Vème République. Il y perdit son siège de député, qu'il retrouva dès 1962 après un bref passage au Sénat. Elu maire de Château-Chinon en 1959 et président du conseil général de la Nièvre en 1964, il attendit, dans sa retraite du Morvan, l'occasion de revenir sur la scène nationale. La révision de 1962, qui institue l'élection du Président de la République au suffrage universel, le trouva prêt à relever le défi. Candidat unique de la gauche à l'élection présidentielle de 1965, il mit le général de Gaulle en ballottage et recueillit près de 45% des suffrages au second tour.

Après le désastre subi par les formations de gauche lors de l'élection présidentielle de 1969, qu'elles avaient cru pouvoir aborder en ordre dispersé, et la rénovation du parti socialiste au congrès d'Epinay (1971), François Mitterrand s'imposa définitivement comme le candidat de la gauche unie. Il manqua de peu l'élection de 1974, mais fut élu Président de la République en 1981 et facilement réélu en 1988.

Ses deux septennats furent marqués par un ensemble de mesures sociales qu'attendait le monde du travail et que François Mitterrand défendit pied à pied lors des périodes de cohabitation (1986-1988 et 1993-1995), par l'extension et le renforcement des libertés locales et de la liberté



d'expression, par la modernisation du code pénal, l'abolition de la peine de mort, etc.

Il assura le bon fonctionnement des institutions par un respect scrupuleux de la séparation des pouvoirs et par une pratique exemplaire de l'alternance et de la cohabitation.

Il a veillé à la présence de la France dans le règlement des grands problèmes internationaux.

Sans jamais transiger avec le droit des peuples à disposer d'eux mêmes, il n'a pas ménagé ses efforts pour préserver la paix en Europe et dans le monde ; il a fait ce qui dépendait de lui pour promouvoir la solution négociée des conflits. Partisan résolu de la construction européenne, il s'y est employé sans répit et l'a poursuivie dans la clarté (loi constitutionnelle du 25 juin 1992).

François Mitterrand fut aussi l'un des meilleurs écrivains politiques de ce temps. Enfin, les "grands projets" dont il a eu l'initiative et qu'il a menés à leur terme ont laissé à la France des monuments que nul ne songe plus à contester : l'Arche de la Défense, le Grand Louvre, la Bibliothèque nationale qui porte son nom, et bien d'autres encore.

Il est mort à Paris le 8 janvier 1996.

Source : Institut François Mitterrand

